



CULTURE & SAVOIRS

La folle histoire d'un lapin blanc

THÉÂTRE Laurent Pelly met en scène *Harvey*, pièce mythique du répertoire de Broadway. Avec un Jacques Gamblin aussi poétique que mystérieux.

Mais qui est donc Harvey ? Un lapin. Un lapin blanc géant de près de 2 mètres, compagnon inséparable d'Elwood P. Dowd, qu'il suit dans tous ses déplacements. Elwood le présente à tous ceux qu'il croise sur son chemin, commande toujours deux verres au comptoir, lui réserve un couvert à table, avance un fauteuil ou une chaise pour son « ami ». On ne verra jamais Harvey. Harvey n'existe pas. Il n'existe que dans l'imagination d'Elwood. Mais son



La folle histoire d'un lapin blanc

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **07 février 2022 P.18-19**

Journalistes : **MARIE-JOSÉ**

SIRACH

Nombre de mots : **796**

omniprésence, même invisible, dérange, provoque l'incompréhension dans le cercle familial et dans la bonne société au point que la sœur d'Elwood, Vita, sous la pression de sa fille Clémentine, qui ne supporte plus les frasques de son oncle, décide de le faire interner.

**HARVEY TEND UN MIROIR
À NOS PEURS ANCESTRALES**

Créée en 1944, *Harvey* triomphe à Broadway et se jouera jusqu'en 1949 à guichets fermés. 1775 représentations au compteur et une adaptation cinématographique plus tard, en 1950, par Henry Koster, en font une de ces comédies

américaines aussi pétillante qu'irrévérencieuse. James Stewart y incarne Elwood P. Dowd, personnage lunaire dont la fantaisie et la générosité ne vont pas s'en rappeler celle George Bailey, qu'il incarnait dans *La vie est belle*, de Capra.

C'est là toute la subtilité de son autrice, l'Américaine Mary Chase : *Harvey* aurait pu être une pièce à charge contre l'hypocrisie de la bourgeoisie, ou encore les pratiques violentes de la psychiatrie. Or, si Harvey tend un miroir à nos peurs ancestrales et dévoile nos lâchetés ordinaires, il est un personnage fantôme qui permet d'affirmer le droit au rêve, à la poésie, à la générosité, à l'empathie. Elwood ne marche jamais dans les clous. Il marche sur le « wild side », toujours à contresens, titube légèrement à force d'avaloir des drinks, se liant d'amitié aussi bien avec le premier camarade de comptoir qu'avec une dame du monde. Déconcertante, son attitude, toujours courtoise, séduit. Au point que plus personne ne sait qui est fou, qui ne l'est pas. Car tout dérape, et très vite.

**LE RIRE EST SUBTIL, VIF ET IMPERTINENT,
ET ÇA CHANGE TOUT**



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **07 février 2022 P.18-19**

Journalistes : **MARIE-JOSÉ**

SIRACH

Nombre de mots : **796**

De quiproquos en malentendus, derrière les apparences chics et toc de cette famille bourgeoise, dans cette clinique high-tech où l'on pratique allègrement la lobotomie, le personnel enferme la frangine et laisse tranquillement repartir Elwood. Les répliques, les unes plus cocasses – voire surréalistes – que les autres, vont bon train. Elles s'enchaînent sans crier gare, provoquant rebondissements et ruptures en cascade. Il flotte cependant un doux parfum de mélancolie dans la pièce qui empêche le rire gras et bêta de se répandre. Le rire, ici, est subtil, vif et impertinent. Et ça change tout.

Laurent Pelly signe une mise en scène aussi poétique que brillante, servie par la traduction d'Agathe Mélinand.

Un personnage fantôme qui permet d'affirmer le droit au rêve, à la poésie, à la générosité, à l'empathie.

Pelly a l'art de travestir le réel, de manier l'illusion tout en mettant en œuvre une mécanique des plus sophistiquées. Deux scénographies, selon que l'on soit dans l'appartement familial cosu ou dans la clinique, vont se superposer au fil des scènes, l'une chassant l'autre, au gré des lumières qui elles aussi sculptent

l'aire de jeu. Des décors en carton-pâte soignés jusqu'au moindre détail permettent aux acteurs de se faufiler d'un lieu à l'autre avec une incroyable fluidité.

Quant aux acteurs... Jacques Gamblin est éblouissant de charme et de fantaisie. Toujours sur le fil de la folie – ou de cette naïveté propre à l'enfance –, il campe un Elwood capable de résister aux pires des tempêtes, aux jugements des autres, aux menaces et pièges qui lui sont tendus, passant entre leurs fourches caudines avec, pour seules armes, sa candeur, son innocence, sa poésie. Son jeu est délicat et puissant, laissant entrevoir la force et la fragilité de son personnage. À ses côtés, Charlotte Clamens dans le rôle de la sœur, Vita, déploie avec virtuosité toutes les humeurs qui traversent son personnage ; Pierre Aussedat, dans la peau du docteur Chumley, oscille entre burlesque et un docteur Folamour plus fou que son modèle. Agathe L'Huillier (Clémentine), Katell Jan (Kelly, l'infirmière), Thomas Condemine (le jeune psychiatre) ou encore Emmanuel Daumas, Grégory Faive sont tous des partenaires de jeu qui participent de ce plaisir théâtral. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le 8 mars à l'Avant-scène de Colombes (Hauts-de-Seine); les 10 et 11 mars au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes; du 17 mars au 1^{er} avril au Cado, Orléans. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, à l'automne prochain.



La folle histoire d'un lapin blanc

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **07 février 2022 P.18-19**

Journalistes : **MARIE-JOSÉ**

SIRACH

Nombre de mots : **796**



Jacques Gamblin, éblouissant, joue sur le fil de la folie ou de cette naïveté propre à l'enfance. POLO GARAT

